

## LA SEMAINE SAINTE : **UNE HISTOIRE D'AMOUR QUI ME CONCERNE**

La dernière semaine du Carême est appelée « semaine sainte » ou "grande semaine". Les trois jours saints précédant Pâques ont une signification essentielle pour les chrétiens. Nous rappelons et nous célébrons la passion, la mort et la résurrection de Jésus, source universelle du salut et de notre espérance.

### **NOTRE MARCHÉ VERS PÂQUES S'ACCÉLÈRE**

Trois jours et trois nuits nous séparent du grand matin de Pâques. D'ici là, avec Jésus, nous prendrons la route de la longue montée vers Jérusalem. À ses côtés nous vivrons les grands moments de la Passion. Au pied de la croix, nous découvrirons avec étonnement le don total que Jésus fait de sa vie et tout l'amour de Dieu pour son peuple.

### **LA LUMIÈRE DE PÂQUES**

La résurrection du Christ nous redit avec force qu'il n'est aucune nuit humaine, aucune souffrance, aucune mort qui ne résiste à la lumière de Pâques. Si la route du Carême prend fin, une autre route nous attend. Une route qui nous entraîne au cœur du monde pour être témoins de la vie qui ressuscite et qui échappe pour toujours à la mort. Le Ressuscité nous communique sa vie.

### **JÉSUS SE DONNE**

Personne ne met la main sur lui. Observons ce qui se passe au moment de la Passion. Les soldats arrêtent Jésus mais il leur dira : « *Ma vie, j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre.* » Puis, au moment où on le croira définitivement enfermé dans le tombeau, son Père le relèvera libre et vainqueur. Jésus n'est donc pas celui que l'on capture mais celui qui se donne, qui s'offre librement. Les derniers gestes que pose Jésus ont force de signature d'une vie donnée. Tout un condensé du grand amour de Dieu. Devant un tel don, personne ne peut rester indifférent. Dieu m'aime, il me sauve, et ma vie s'en trouve changée !

### **JESUS N'EST PAS ENFERMÉ DANS SA SOUFFRANCE**

Le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. Dieu est totalement présent dans les heures noires de l'humiliation, de la peur et du Golgotha. Mystère indéchiffrable du lien entre l'éternité et la mort humaine. Une mort voulue par les hommes, parce que le message et la vie du Nazaréen, l'homme qui venait de Dieu, sont venus renverser complètement, bien des valeurs auxquelles toute société s'accroche ou se réfère. Occasion pour chacun de redécouvrir combien Dieu nous aime. Dieu n'est pas le spectateur inerte et pervers de nos propres souffrances. Existe-t-il plus belle parole pour l'exprimer que l'Homme-Dieu cloué sur la croix ? Ce sera ma prière au long des jours de la Passion et dans la nuit de Pâques. Me redire : « *Je ne suis pas abandonné, Dieu m'aime !* »

## **LA CROIX N'EST PAS L'EXALTATION DE LA SOUFFRANCE**

Le problème de la souffrance est un des plus angoissants qui se pose à l'esprit humain. Il se complique pour le croyant du fait qu'il met Dieu en cause. Mettons les choses au clair : La souffrance est un mal, ne la valorisons pas, elle n'est pas à rechercher pour elle-même. Elle n'a pas été voulue par le Père pour réparer le péché de l'humanité. L'origine du mal n'est pas en Dieu. Jésus a horreur de la souffrance « Père, éloigne de moi ce calice » et il la soulage dans la personne des malades qui accourent vers lui.

Jésus ne nous a pas sauvés par sa souffrance, mais par son consentement à cette souffrance, donné dans son amour infini. C'est très différent. Ce n'est pas la souffrance du Christ comme telle qui nous sauve, c'est l'intensité d'amour qu'il vit malgré la souffrance.

Sa mort prend le sens qu'il veut lui donner, le sens qu'il lui avait donné toute sa vie. Comme tous ses gestes, elle devient langage qui atteste ce qui le fait vivre. Ici, au plus haut point, la chair se fait parole. Cela change quelque chose pour nous, dans la manière de supporter l'épreuve, dans la mesure où la souffrance ne bute plus sur le désespoir. La souffrance me confronte à mes limites : je peux la refuser ou l'offrir. Le chagrin partagé diminue de moitié la douleur, alors que le bonheur quand il est partagé est doublé. Ainsi, la douleur est moins lourde à porter. Nous savons que nous sommes précieux aux yeux de Dieu, c'est pourquoi crier vers lui a un sens. Le bonheur n'est pas de ne jamais souffrir, mais d'aimer coûte que coûte.

## **LA CROIX CONVERTIT NOTRE SOUFFRANCE EN CAPACITÉ D'AIMER**

Jésus a fréquenté les malades pour soulager leurs souffrances. À la suite de Jésus, notre premier devoir est de combattre ces blessures et de les soulager le plus possible. Ce qui compte, c'est l'intensité d'amour dont ma souffrance est chargée. Elle permet à celui qui souffre de s'unir à l'amour du Christ souffrant : sa croix convertit la souffrance en capacité d'aimer. Dans la mesure où la souffrance ne bute plus sur le désespoir, notre horizon change dans la manière de la supporter. On sort de sa bulle. Crier prend un sens. La douleur commence à diminuer comme un étau que l'on desserre progressivement... elle redevient supportable.

***SUITE : DÉROULEMENT - ÉCOUTONS LE PAPE FRANÇOIS***

## **DÉROULEMENT - ÉCOUTONS LE PAPE FRANÇOIS :**

« **Le soir du JEUDI SAINT**, en entrant dans le Triduum pascal, nous revivrons la messe appelée in Coena Domini, c'est-à-dire la messe où l'on commémore la dernière Cène, ce qui s'est passé à cet endroit et à ce moment précis ». « C'est le soir où le Christ a laissé à ses disciples le testament de son amour dans l'Eucharistie ». Dans ce sacrement, « Jésus a remplacé la victime sacrificielle – l'agneau pascal – par lui-même : son Corps et son Sang nous sauvent de l'esclavage du péché et de la mort ». C'est également le soir « où il nous demande de nous aimer en nous faisant serviteurs les uns des autres, comme il l'a fait en lavant les pieds de ses disciples ».

**Le VENDREDI SAINT** est un jour de pénitence, de jeûne et de prière. « En adorant la Croix, nous revivrons le chemin de l'Agneau innocent immolé pour notre salut. Nous porterons dans notre esprit et dans notre cœur les souffrances des malades, des pauvres, des exclus de ce monde ». Nous nous souviendrons également des « agneaux immolés », « les victimes innocentes des guerres, des dictatures, des violences quotidiennes, des avortements... » Pour le saint Père, à partir du moment « où Jésus a pris sur lui les plaies de l'humanité et la mort elle-même, l'amour de Dieu a irrigué nos déserts, il a illuminé nos ténèbres ». « Car le monde est dans les ténèbres ». Et de faire la liste des maux de l'humanité : « Toutes les guerres qui sévissent en ce moment ; tous les enfants qui meurent de faim ; les enfants qui ne reçoivent pas d'éducation ; des peuples entiers détruits par les guerres, par le terrorisme ; toutes ces personnes, si nombreuses, qui pour se sentir un peu mieux, recourent à l'industrie de la drogue qui tue... » « C'est une calamité ! ».

**Le SAMEDI SAINT** est le jour du silence, celui d'« un grand silence qui envahit toute la terre ». Alors que le Verbe se tait, alors que la Vie est dans le sépulcre, ceux qui avaient espéré en lui sont mis à dure épreuve, ils se sentent orphelins, peut-être même orphelins de Dieu. Ce samedi est également le jour de Marie : elle aussi le vit dans les pleurs, mais son cœur est plein de foi, plein d'espérance, plein d'amour. Dans les ténèbres du Samedi Saint, la joie et la lumière feront irruption avec les rites de la Veillée pascale et, tard dans la soirée, le chant de fête de l'Alléluia. Ce sera la rencontre dans la foi avec le Christ ressuscité et la joie pascale se prolongera tout au long des cinquante jours qui suivront, jusqu'à la venue de l'Esprit Saint. Celui qui a été crucifié est ressuscité !

En nous faisant traverser la nuit pascale, cette célébration replonge nos existences dans ce qui fait notre commune vocation : former ensemble un peuple de disciples qui marchent derrière leur Seigneur... Chaque fois que nous célébrons la veillée pascale, c'est dans cette dynamique baptismale que nos existences sont plongées. »